



Les rêves portés dans les légendes, les vies

Impressions sur l'Anatolie Est

Sevim Ak

Jai participé comme volontaire de la Section de Littérature au groupe des activités mobiles apportées par les différentes organisations de la société civile en Anatolie dans les 30 internats régionaux et les 10 écoles de village aux environs d'Erzurum, Erzincan, Kars, Igdir, Elazığ, Bingöl, Mug, Agri.

La date de notre visite coïncide avec la première semaine d'école, l'enseignement n'a pas encore commencé. Le jour de la rentrée des classes, les pères ne veulent pas se séparer de leurs enfants parce qu'ils profitent de leur force de travail dans les champs, alors ils n'envoient les enfants à l'école qu'à la fin du travail, soit presque un mois après l'ouverture de l'école.

L'enseignement primaire se réalise dans les écoles de village pour les enfants villageois ou bien dans les internats pour les enfants qui n'ont pas d'école dans leur village. Les valeurs traditionnelles qui sont appuyées sur une distinction de sexe entre les filles et les garçons, ont été conservées jusqu'à nos jours. Actuellement à l'Est et au Sud-Est de l'Anatolie certains pères ne font pas enregistrer leurs filles au bureau de l'état civil, car ils ne considèrent pas les filles comme une enfant. Elles aident leurs mères à la maison pour les travaux ménagers et pour le soin des petits frères mais travaillent aussi dans les champs. Lorsque elles ont 15-16 ans, on les marie avec une somme d'argent, selon la coutume.

Quelques écoles ont été fermées pendant 3-4 ans pour raison de terrorisme et ont été utilisées comme casernes. Il y a des enfants qui ont 18 ou 20 ans dans ces écoles lors de leurs réouvertures.

L'Allemagne, la Belgique et la France décorent leurs rêves. Car la plupart des garçons font des études pour avoir un diplôme de l'école primaire.

Le taux de la population kurde qui constitue le plus grand des groupes ethniques qui existent en Turquie par rapport à la population turque est de 42 % dans l'Anatolie Est et de 65 % dans l'Anatolie Sud-Est.

Cela veut dire qu'il y a beaucoup d'hommes qui parlent le kurde comme langue maternelle mais il n'y a pas de possibilité d'enseignement dans leur langue pour les enfants qui ont le kurde comme langue maternelle. Les enfants qui parlent le turc comme-ci comme-ça en ayant regardé la télévision, lorsqu'ils arrivent à l'école doivent

l'apprendre comme une langue étrangère pour pouvoir faire des études et doivent laisser de côté leur propre langue maternelle. La situation de lecture et d'écriture des enfants kurdes est très retardée par rapport à ceux qui ont le turc comme langue maternelle.

Il y a très peu de livres en dehors des livres de cours à cause des difficultés dans l'enseignement des raisons économiques et de la rareté des librairies. Nous avons organisé différents concours pour constituer un noyau d'une bibliothèque avec 5 livres.

Nous avons fait attention pour que les livres que nous avons choisis pour les enfants soient des livres contemporains orientés vers les enfants de 7 à 10 ans et que leur langue, leurs expressions et la qualité d'édition soient bonnes. Nous avons donné l'importance à des livres qui se penchent sur les problèmes des enfants eux-mêmes : pour leur apprendre à utiliser leur pouvoir d'imagination, leur capacité à poser des questions et à se créer une sensibilité à l'environnement.

Pour rapprocher les enfants des livres et leur faire aimer lire. Nous avons réalisé des cours dans les classes de 4, 5, 6 et 7ème. Nous avons demandé aux enfants d'entrer dans le texte et de penser à s'identifier aux héros, à discuter et à pouvoir regarder les histoires avec des lunettes de critique et d'exprimer leurs pensées et leurs illusions.

Les enfants ont des difficultés pour utiliser leur force d'imagination. Au commencement de leur expérience, il y avait des personnes qui préféraient dire que l'imagination était quelque chose de surréaliste et d'inutile et qui ne pouvait conduire les hommes que dans de mauvaises voies.

Les enfants qui s'habituent aux figures des héros soumis dans la structure de la famille traditionnelle et dans les livres de cours ont une tendance à qualifier les héros de nos livres comme des hommes au bon cœur, et même avec un très bon cœur. Et s'ils étudient des héros qui sont positifs et qui regardent la vie de façon constructive, ils les définissent par des mots péjoratifs et refusent de les comprendre. Les garçons montrent une conduite obéissante sous l'influence d'un homme souverain et dans un système patriarcal tandis que les filles qui ont lutté pour venir à l'école, laissent voir nettement qu'elles sont résolues à briser le cercle étroit qui étouffe leur vie.